

de l'ennemi a été plus prononcé. A la faveur d'un épais brouillard, il a pu traverser la rivière à quelques endroits. Le bombardement à longue portée qui a marqué le commencement de la bataille semble indiquer comme plan général un mouvement d'encerclement en arrière du front français par Montmiral, Chalons et la Ferté-sous-Jouarre, menaçant les communications du secteur de Verdun et en rendant la défense plus difficile.

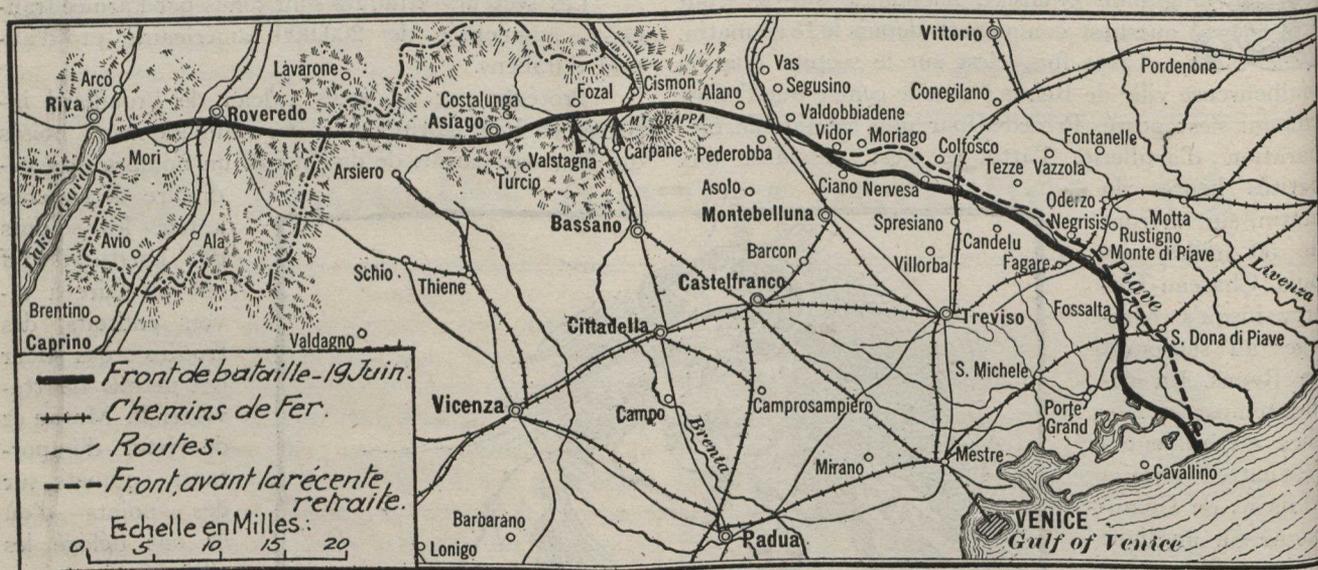
Le kronprinz n'a évidemment pas abandonné sa marotte : Verdun et Paris. Quelle gloire pour lui ? Mais aussi quelle déception ?

Il semble cependant que l'effort ennemi soit moins suivi et moins pénétrant. Il a énormément de matériel de guerre et de munitions, mais ses hommes valent moins. On croit aussi que cette fois, le généralissime allié n'a pas été pris par surprise et qu'il s'est préparé à recevoir l'assaut qu'il attendait dans le secteur attaqué.

la défaite des armées de Victor Emmanuel, mais oblige le Boche à se dégarnir d'un certain nombre de divisions que l'Autriche réclame à grands cris. Cette dernière se refuse cependant à payer le prix qui consiste à donner le commandement en chef à un général allemand, Von Buelow.

A la suite de leur brillante victoire, les Italiens, de concert avec les français attaquent vigoureusement en Albanie. Le pays, il est vrai, est difficile, coupé par de hautes chaînes de montagnes, sans routes ni moyens faciles de communications. Cependant, les italiens dont la base est à Avlona sur l'Adriatique, repoussent les Autrichiens faibles et irrésolus et menacent Bérat, un point d'importance à une vingtaine de milles de la mer.

S'ils continuent leur marche en avant, les Italiens pourront mettre en danger Uskub, point de jonction des voies ferrées au sud de la Serbie occidentale et



Les conditions générales paraissent aussi justifier la confiance des partisans de l'Entente dans une résistance victorieuse aux assauts allemands.

Lors des offensives de Mars, Avril et Mai, les troupes des Empires du Centre n'avaient à faire face qu'au front ouest, le grand état-major ayant pu retirer du front russe la plus grande partie de ses effectifs et pouvant ainsi masser en face des troupes franco-britanniques d'importants contingents bien entraînés, aguerris et équipés.

Depuis, les circonstances amenant des changements rapides dans l'attitude militaire et politique des belligérants, forcent l'allemand à éparpiller un peu les concentrations qu'il avait pu opérer et à réduire d'autant la vigueur des réserves destinées à tirer profit de l'offensive et à l'appuyer de leur masse.

Le désastre subi par les Autrichiens sur la Piave a non seulement empêché les empires du centre d'amener sur le champ de bataille français les troupes autrichiennes encouragées à de nouveaux succès par

avec l'aide des Français qui sont au centre à Monastir et des Anglais et des Grecs qui tiennent la droite de la ligne alliée, ils vont certainement donner à réfléchir aux Bulgares et aux Turcs dont les contingents accusent une faiblesse de plus en plus rassurante pour nous.

On commence à voir poindre un tant soit peu, l'utilité de cette expédition de Salonique qui a été dans l'opinion d'un grand nombre, le pendant de celles d'Anvers et des Dardanelles. Que la dissolution des Autrichiens augmente et que la marche des alliés vers le nord devienne plus facile et le couloir de Berlin à Constantinople sera bientôt obstrué et la grande idée de "Mittel Europa", compensation en Orient pour ses déboires ailleurs, s'en ira en fumée comme bien d'autres ambitions de l'Allemagne.

D'un autre côté, il semble y avoir encore quelque espoir du côté de la Russie. L'emprise des Bolchevics diminue. Lenine et Trotsky ne continueront à avoir de valeur qu'en autant qu'ils seront utiles à l'Allemagne. Ils ne constituent à l'heure présente